

Traivarses

sur le goût de la langue

n°18 / 2005

Quêè qu'a dit ?

Parfois je me demande si c'est utile, et puis surtout si ça vaut l'coup, de défendre ces mots, ces musiques, tessons de sons précieusement rangés, numérisés, classés ! Est-ce bien utile alors que, régulateur de vitesse en panne, nous allons à vive allure vers les mondialisations annoncées des temps futurs ? Défendre la bio-diversité est dans toutes les bouches et la détruire dans chacun de nos pas... Est-ce bien utile ?

Ma mère, 80 ans, vient de se casser le col du fémur. Elle est à la clinique d'Autun dans une chambre à deux. Sa compagne est de Dommartin. Tous trois nous ne parlons qu'en « patois ». Dans les couloirs chacun claudique sa vieillesse et ses douleurs au mitan d'un grand tourbillon d'infirmières. Parfois quelques « blouses blanches » tendent une oreille amusée à nos vernaculaires propos. A la télé on a le choix entre un débat sur l'Europe et « La ferme des célébrité ».

Un jour le kiné dit à ma mère qu'il faut absolument défendre les langues régionales... Elle ne lui répond rien. Elle marche !...

L'Piarrot d'l'Henri,
Pierre LEGER (03 85 44 20 68 / courriel : pplc.leger@wanadoo.fr)

Ai lai pôteure-môle (pêle-mêle)

* On trouve un petit glossaire du Sud Morvan sur le site du Gîte de Botz (commune de Remilly-58)

* On peut entendre quelques mots de « patois » sur le DVD réalisé par le Parc et intitulé « **Gestes, paroles et savoir-faire de Morvandiaux** ». Ce DVD intéressera tous les amateurs de traditions et a de patrimoine.

* Dans le livre « **Le Morvan** » de Henri de Crignelle publié d'une part par les Editions de l'Armançon et d'autre part par Gonzague d'Été j'ai relevé le texte d'une **chanson « écrite par un berger poète, dans le beau dialecte morvandiau »**. En partant des deux traductions en français et du texte en anglais que m'a communiqué Gonzague d'Été, j'ai tenté de reconstituer cette hypothétique version morvandelle. Je n'arrive à rien qui puisse faire penser à une chanson connue par ailleurs. Quant à ce « tambour en peau de loup » je n'en avais jamais entendu parler auparavant.

*Ecôtez ! v'là l'tambôr en pyau d'lôp
Nôs v'là ! Nôs v'là !
Vîns don can môè mai petiotte
Chi bête qu'la fyeu de graitte-tyu
Le ciêl ot quiar le sôlei breille
I t'sarres brâment entremi mes bras
Ellons danser tôs deux
Au fonds de ton bôès joli, Fanchette
Ecôtez i entends encôère cte breut
Le breut du tambôr en pyau de lôp
Pe lai piônerie d'la panse d'ôeille*

* L'Ecomusée de la Bresse vient de rééditer un livre intitulé « **Les Contes de Panurge** » de Jacques Roy dont la première édition date de 1943. Ce livre, hélas un peu cher, intéressera les conteurs. « Mémoires Vives » pourrait peut-être en faire l'acquisition ? Nombreux textes dialectaux de la Bresse du Nord (donc tout à fait accessibles pour nous, contrairement à ceux de la Bresse du Sud qui font partie de l'aire linguistique dite franco-provençale).

* Les Aînés ruraux de Lormes, présidés par notre amie Jeanne Waflard, lancent des **après-midi de langue morvandelle**. (Journal du Centre 5-01-2005)

*«Le Morvandiau de Paris» publie désormais régulièrement des **fables de La Fontaine en morvandiau-bourguignon** sous la plume de P. Lou Natal.



* Si vous vous intéressez un tant soit peu à notre patrimoine linguistique ne manquez pas de vous procurer les Actes du colloque de Saulieu « **Le patrimoine linguistique morvandiau-bourguignon, au cœur des langues romanes d'Europe** ». Vous y retrouverez des communications de Gérard Taverdet et quelques autres spécialistes bien connus à l'UGMM : Rémi Guillaumeau, Jean-Pierre Renault, Jean-Claude Rouard... Sans oublier un conte de Jean-Luc Debard, une chanson de Jean-Michel Bruhat et différents textes en morvandiau-bourguignon mais également en normand, poitevin, normand, champenois et j'en passe. (216 pages / 18 € franco à commander au GLACEM Maison du Parc 58230 St Brisson)

* « **Autour du Morvan, avec Claude Régnier** » (Ed ABELL Université de Bourgogne Faculté des Lettres et de Philosophie 2, bd. Gabriel 21000 Dijon)

Cette plaquette publiée en mémoire de Claude Régnier rassemble une série de communications dont un commentaire fort intéressant, signé Gérard Taverdet, sur « L'abbé Baudiau et le Morvan linguistique » suivi d'une transcription commentée du texte « La veuve et le trésor du dimanche des Rameaux ». A noter également un article signé Marcel Vigreux consacré à « Claude Régnier et le Morvan agricole ».

Voici un texte de l'Auxois-Morvan tiré d'un journal d'informations locales « Les Nouvelles du Pays » publié dans la région de Précy/Thil pendant la première guerre mondiale. Il est signé par un certain Lazare Grandson. On peut penser qu'il s'agit d'un pseudonyme. Si les lecteurs du secteur ont plus d'informations que moi n'hésitez pas à prendre la plume.

Les Etrennes du père Bitou et des petiots Tancus

I vôs raimène chez le Colas Tancu, eune dizaine d'années aiprez l'histoire qu'i vôs a dûji raicontée. Ne vôs épantez pas, le temps passe vit'ye. Ai ce moment là sept petiots corraient dans lai maijon, le derré de 18 mois. Son parrain l'aivot batigé Philobert, ç'ôt ai cause de ça qu'on l'aippelot Gnon-Gnon ; al étôt ben aivanci pou son âge, à trottot quement un cabri et a saivot tôt dire : papa, popo, pipi, caca, lolo, à n'en aivot jomois vu un si révoillé.

C'étot encoi le Jôh de l'An, les mounets n'étaient guère âges ; al aittandint des etrennes, mâ lôh père n'en aivot point beillé pou lai môh que lai mère étot mailaide. Ille aivot des coliques et lé ventre enfié quement eune beurdoule ; ille étôt couchée et se piaindot tôt le temps, si ben que le Colas fût forcé d'aller quéri un médecin. Ma, pou récompenser les

petiots, à d'jai ai lai Fanchette, lai pus veille de ses feuilles, qu'aivot duji neuf àns, de prendre dans le saloux eune grosse andouille et de lai faire queurre pou te goûter. Aivou lôh pain, l'andouille et chécun eune pomme, les mounets feraint un vrai deigner du Jôh de l'An. A faut dire que le Colas æumot ben l'andouille, lû aitot. -Tu gaidrez le bouillon, qu'al aivot dit encoi, pou nous tremper eune bonne soupe ce soir.

V là lai mounée que prend le pot, qu'y fourre de l'ais et ce qu'à faut et que vait quéri l'andouille; aiprez ille met le tôt devant Je feu. Ai midi, le Colas Tancu revint, ben embêté ; à n'aivot pas troué de médecin, mâ à se raittrapot ai l'idée de miger eune bonne andouille. Lai petiote Fanchette s'en vai pou lai tirer du pot et lai mettre sus eune écualle ; mâ v'la qu'à vint eune odeur, eune odeur que tôte lai maijon étot empogenée : eune corruption ! et à n'y aivot pas ai s'y méprendre, ça venot du pot ! - Quoi qu'a y ai donc là dedans? fait le Colas Tancu. C'étôt aigé de le requeneutre, pas de doutence possib'ye ! - Ah ! mon Dieu !

que dit lai pôre mounée Fanchette, ç'ôt le Gnon-Gnon, ben sûr, à se serai posé sus le pot, pendiment qu'i ailôs quéri l'andouille. Le Gnon-Onon n'essayai pas de dire des menteries ; quand son père li demandai ce qu'al aivot fait, a répondai brament : Pipi, caca, popot ! Le pôre mounet s'étot aisseté sus lai mairmite, en place de son pot d'haibitude.

Le Colas Tancu, de raige, empoigne l'andouille et lai fiche pou lai croisie de totes ses forces, pendiment que les petiots se mettaient ai riboler. Justement, sus le chemin, de l'aut' des côtés du mur du jairdin de sai maijon, le père Bitou étot aicqueulé: un pore vieux que quêtot son pain et que ne migeot pas souant son sâol. A venot de tirer eune veille crôte de son saichot, al en cassot des petiots bouts aivou un vieux coûtais, à les mangeot ben tristement en pensant : Mon doux Jésus, nue ne m'ai beillé encoi d'étrennes ; tu ne penserez donc pas ai moi pou le Jôh de l'An ? Et v'la eune grosse andouille tote chaude qui li chôt du Ciel !... sus les genoux !

Au moime moment, dans la maison, le Colas Tancu entend sai fonne que queuriot quement eune perdue, al entre ben viâ dans lai chambre et un. instant aiprez a revint en disant : Tenez, mes mounets, reguaidiez les jolies étrennes que Janvier vôs envie !... un petiot frère !

Ah! si vos aivins vu lai marmaille! ce qu'il étot menaige ! ille ne songeot pus ai boier ; tôs v'laient embrasser le petiot frère ; mon Dieu, qu'ai étot joli ! A le loichaint quement du sucre ; le père aivot totes les poignes du monde ai los z'y airroicher des mains ; jusqu'au Gnon-Gnou que l'aigrippot et que ne v'lôt pus le lâcher. A ne réquiamaint pus l'andouille aisteure, lôh pain et lôh pommes c'étot ben aissez. Lai mère ne queriot pus, il étot guérie. Le Colas Tancu étot content d'aivoi un guaichon et pas de médecin à peyer; et dans lai rue le père Bitou pieurot d'aige en se copant des ronds d'andouille gros quement des écus de chix livres; a levot au Ciel ses œillots humides et à d'jôt : Oh ! merci, mon doux Jésus, qu'aivez exaucé mai peurière ! A migeot pus d'andouille que de pain, jomois a n'aivot été ai péroille fête !

Tôt le monde fut ben heureux, jusqu'au Pouloche, le chien du Colas Tancu ; on li trempai eune bonne soupe aivou le bouillon de l'andouille !

Ce qu'i vins de vôs raconter montre ben qu'a y ai eune Providence.

Glossaire :

les mounets, lai mounée = les enfants, la gamine / âge / aige / menaige = aise, content, heureux / pou lai môh = pour la bonne raison / quéri = chercher / saloux = saloir / ais = eau / empogenée = empoisonnée,

empuantie / *pendiment* =pendant / *s'étot aisseté* = s'était assis / *croisie* = fenêtre / *riboler* / *bolier* = pleurer / *aicqueulé* = accroupi / *coûtais* = couteau / *li chôt* = lui tombe / *quement* = comme

Pur terminer voici un petit extrait tiré de « **L'avenir dure longtemps** » du philosophe Louis Athusser qui apassé une partie de son enfance à La Roche Millay(Ed Stock/IMECE 1992)

« Entrer à l'école, c'était affronter un monde inconnu et d'abord le langage des garçons de la campagne : le patois morvandiau, une langue faite de rebondissements de consonnes et voyelles tout à fait inattendus, et surtout de déformations cohérentes (par alourdissement et appui de durée sur les phonèmes) des voyelles et diphtongues, et enfin de tours et expressions qui m'étaient inconnus. Ce n'était pas du tout la langue intérieure aux classes, où le maître enseignait le français et la prononciation classique de l'Ile-de-France, mais une seconde et autre langue, une langue étrangère, leur langue maternelle, la langue des récréations, de la rue, donc de la vie. La première langue étrangère que je dus apprendre (à Alger aucune occasion ne m'avait été offerte d'apprendre l'arabe des rues, la rue m'étant interdite par ma mère, qui pourtant avait commencé d'apprendre l'arabe « littéraire »). Il fallut que je m'y fisse.

Je m'y mis avec une passion, une rapidité et une facilité qui ne m'étonnèrent pas le moins du monde, tant m'était fascinante et aisée cette conversion linguistique. (...)

C'est ainsi que je me mis avec une grande facilité et un extrême plaisir au patois morvandiau, et très vite rien ne me distingua plus des garçons de l'endroit. Pourtant ils me firent sentir durement tout un temps que je n'étais pas des leurs. Je me souviens d'avoir, lorsque la première neige vint à tomber et recouvrir la cour de l'école, subi une terrible séance où ils me massacrèrent proprement sous leurs jets de boules au visage, et je vois encore le petit arbre maigre au pied duquel je tombai, inanimé, sous leurs coups. L'instituteur, sagement, n'intervint pas. J'avais eu mon compte, mais sans aucune angoisse, et eux leur plaisir et revanche. Puis, lentement, je senti qu'ils m'adoptaient. Quelle joie !(...) »

LE TIENNY LE MALIN LA FOFONNE LE GRAND LE PATI LA CARPETTE LE JEAN-MARIE
DOUSSOT LE LÉON DU GARDE LE RIRI DU GARDE LE BOUM LES POREL LA MICHÈRE LA
PIPE LA PICHE LE JACQUES DODI LE COUP'LAÏ LA CAMAILLE LA BOLETTE LE BOUIF LA
GRANDE LE ZOULOU LE BOURDON LE MERCEAU LA COLETTE LE POILU LE DACHARTUE
LA GELETTE LE PIERRE DU P'TIT LOUIS LE TINA LA CHAMPOSRINE LA JEAN BIANTE LE
JEAN NAR LE JEAN D'LÈ L'MELLE LE BEUROT LE ZOBİ LA BARONNE LE MIMILLE DU
M'LINGNE LE BRELOU LE COMMIS LE P'TIT MICKEY LE SAURER LE LAMY LE FLIC LE
CHOSE LE NAROT LA BIANCE LE RABAILLAUME LE BILAIRE LE LAJORE LE TIAPET LE
BOBY LE JEAN MINCHE LA DEMOISELLE LA TAVIE DU GARDE LE JACQUES PORELLE LE
CORDANIER LE LAZERE PORELLE LE DECHARTUE LE JOSEPH DU NOIR LA TREUFFE LA
NENETTE DU POPAUL LA P'TITE SANTE LE CARACO LE GENDARME LE PIETOT LE
POGNEAU LE ZIZI

INVITATION

**PORTRAITS CRACHÉS VIDÉO AU VILLAGE DE AMBULATION A CORANCY EN MORVAN
LE SAMEDI 21 OCTOBRE 2000 RENDEZ-VOUS DANS L'EGLISE A 19 HEURES PRECISE
PROJECTION RENCONTRE CANON MUSIQUE POUR CLOTURER L'OPERATION 32+32=2000
TÉATR'ÉPROUVÈTE ANTOINE BOUTET SABINE DELCOUR ET LES HABITANTS**

V'êtes les benv'nis à Ternant qu'ot ene petiote commune nivarnaise du canton d'Fours pe
d'l'airondissement d'Château-Chinon.

Vôs vlai dans l'égliè paroèssiale Saint-Roch. Les deux triptiques que sont dret lai d'avant vôs sont deux
chefs d'œuvre que sont d'lai fingne du Moyen Age.

Paissez don ai c't'heure por darré l' grand r'tabe pou ergairder le p'tiot qu'ot de l'aute des côtés.

Le mitan de cte r'table de lai Viarge ot en bôès sculpté, tointeuré pe doré. Les deux côtés étaint ai
l'origine peinturés chu du bôès, lai peinture ot été déd'pe ermettue chu d'lai toelle. Ce r'tabe fait 3,15 m
de long chu 1,58m de lairge.

C'ot en 1444 que Mon-sieu Philippe de Ternant, chevalier de lai Toeson d'Or, conseiller pe Chambellan
du duc de Borgoigne, Philippe le Bon, pe d'Isaibeau de Rôeye sai fonne, fièrent dans lai chaipelle de lo
châtiau du Nivarnais, ene fondâtion en l'honneur de Noute-Dame, laivou que sept marguilliers devaint
dédveder lai peurièle tôs les jôrs.

On ai dans l'idée que l'r'table de lai Viarge provînt d'un atelier flaimand. Cte r'table se raipourte à lai
morts pe ai lai glorification de la Viarge.

De l'aute Côté ài gouaiche ai y ene ange aiseñoillé que beille ài lai Virage lai palme que fait penser ài lai
deuxième ainnonciation : ceule de lai mort preucheine.

Le premer groupe sculpté ài gouaiche monteur les Aipôtes raimeulés autôr de la Viarge que y o rai
d'mandé, aivant d'muri qu'ai vnaint lai vôt. Elle beille un ciarge au Saint Jean, plaicé d'avant l'Saint
Piarre.

Lai pairtie du mitan monteur lai lai Dreumission d'lai Viarge. Deux des douze Aipôtes sont haibillés en
môènes ; chu lai gouaiche, des ptiot anges enmougnons l'âme de lai Viarge. Ai drete ai y ai un cortaize
d'enterrement que les juif ont essayé de détörber ; lai légende raipourte qu'un mircale se fiai au
mounement ou qu'ai v'lèrent feire vorser lai civière :lo maingnes sooèchérent pe restèrent d'aiprés l'drap
mortuiare. Ichi, on vôt un juifs, que n'ai pus d'maingnes aigenoeillé d'avant l'Saint Piarre que s'aiprote ai
l'guéri.

Chu l'volet ài drete, on vôt lai Viarge qu'ot enterrée.

L'histôere fini au mitan, au dehus de lai scène de lai Dreumission, p'l'Aissomption de lai Viarge qu'ont
vôt les pieds posés chu un croessant d'leune ; lai Viarge, déjà couronnée ot entorée de quaite anges pe
dominée pou lai Trinité

Les painneaux des deux côtés erprésentont les dounateurs :

- ài gouaiche : l'Philippe de Ternant qu'on peut ercounnaite ai son coyer d'lai Toèson d'Or. El ot erprésenté pou l'St Jean Bastiste pe aizenoeillé d'avant un autel, orné d'un r'table de lai crucifixion pe d'un aute retable por dechus
- ai drete : l'Isabeau de Roèye, aizenoeillée ot présentée ài lai Sante Cateline d'Alexandrie.

Le couronnement d'lai Viarge ot peinturé chu les deux volets du fête.

Chi on ergarde coumment qu'el ot fait, on vòès que c'te r'table n'ai ren d'ben original, mas qu'el ot unique pou son imaigeraie. Le thème de lai mort de lai Virage, inspiré pou les Aipocryphes pe popularisé p'lai Légende Dorée n'ai pas été trébin erprésenté chu les r'tables flaimands. Cte retable de lai Viarge consarvé dans l'églié de Ternant ot l'seul counnu que monteure le cycle de l'Endreumissement d'lai pe d'lai glorification d'lai Viarge.

Aillez donc ai ct'heur ergaider l'grand r'tâbe de l'aute des côtés.

En l'an-nnée 1448, les Seigneurs de Ternant ont augmenté lai première fondation pe fait erfeire lai chapelle pou en faire ene églié collégiale certainement pus grande ; ceulle-tchie étot p'tête ben finie quand qu'lai mort ai empourté Philippe de Ternant en 1454.

Le grand r'table de lai passion ot sans doute été douné par Charles de Ternant, le fils de Philippe, qu'aivot été un aimi d'enfance de Charles le Témeraie. L'ovraige ot ben probalement flaimand aitou. El ot été fait vé 1460.

Le premer volet ai gouaiche erprésente le Christe en peuriéle au jardin des Oliviers, pendant qu'les aipotes sont endreumis.

L'Volet ai côté ot çu du portement d'lai croex laivou que l'Christ ot suivi d'saint Jean pe des Saintes fonnes.

Les painneaux sculpté sont brâves pe ben fait.

Lai creucuifiction, au mitan, ot montée chu deux niveaux :

-En haut le Christ en Croex entremi deux lârrons, çu d'gouaiche ot l'bon lârron

-Au pied d'lai Coex : tròès soldats pe tròès curés juifs.

-En dessòs ai y ai lai Pamòèson d'lai Viarge. Elle ai les maingnes jointes pôr dechus lai tête pe elle ot ertenie p'Saint Jean pe ene sainte fonne.

Darré : Mairie-Madeleinre, le dos torné, coeffée d'un gros turban plat, Elle leuve les bras vé lai croex.

De chaique côtés, les dounaiteurs, ben joufflus, sont aizenoeillé.

Lai scène de lai Piéta ot ai gouèche. La viarge chistue pourte le Christ pe l'Saint Jean y tîns lai tête. Darré un disciple pe tròès fonnes.

Darré ài lai fn'ête deux parosunes ergaidon en spectatuers.

Ai drete, y ot lai mise au tombeau pou José d'Airimaithie pe l'Nicodème. Lai Mairie-Mâdeleine aizenoeillée embrasse lai mainge du Christ.

Ai l'airrière-plan, lai Viarge, l' Saint Jean pe deux saintes fonnes ; ichi encouè, ene parsoune ergaide c'que s'paise ài lai fnéte.

L'premer volet de drete erprésente le Christe réssucité que sort du caiveau.

Chu les deux p'tiot volets du dechus ç'ot l'couronnement d'lai Viarge.

Les r'tabes de Ternant sont lai boune preuve de l'estraiordinaire epouainsaige de l'art flaimand ài lai fingne du Moeyen-Age.

I vòs ermarçions brâment teurtòs d'voute visite.